

UN QUART DE SIÈCLE DE MISSION CATHOLIQUE DANS L'INDE.⁽¹⁾

LE ROYAUME DE TRAVANCORE

Le royaume de Travancore est situé dans la partie méridionale de l'Indoustan, sur la côte de Malabar, et s'étend jusqu'au cap Comorin. C'est un de ces Etats nominalement indépendants, mais relevant, en réalité, de l'administration anglaise, qui y exerce une autorité sans conteste. Cette situation politique ressemble assez au protectorat que nous exerçons en Tunisie, avec cette différence qu'au Bardo nous avons à compter avec l'influence italienne, tandis que dans l'Inde le gouvernement impérial ne rencontre aucun rival. La dynastie qui règne—mais qui ne gouverne pas—dans le Travancore est fort ancienne, car elle remonte à l'année 1335 et enrégistre une suite de trente-six souverains. Son Altesse le prince actuel, qui porte le titre de maharajah, est né le 25 septembre 1857 et est, par conséquent, âgé de trente-quatre ans. Il s'honore, du reste, d'être décoré de l'ordre très élevé de l'Etoile de l'Inde, dont il est grand commandeur, et se reconnaît comme vassal de S. M. Victoria, impératrice. Il a un palais et une cour composée naturellement de ses compatriotes : il est servi par

(1) Des circonstances particulières nous ont mis sous les yeux des lettres familiaires écrites sans prétention par un missionnaire catholique envoyé par ses supérieurs dans l'Inde, où il demeuré depuis vingt-quatre ans. C'est la vie apostolique prise sur le fait. Il ne faut pas chercher dans ces pages improvisées de vastes vues d'ensemble, une histoire méthodique des efforts faits pour étendre le règne du christianisme dans la péninsule hindoustanique ; mais les traits de mœurs abondent et le récit est sincère. Le caractère primeautier et énergique du missionnaire qui a baptisé plus de trois mille infidèles, le fait tout d'abord saisir. Nous espérons éveiller la pieuse curiosité du lecteur, et nous serions heureux si nous appelions son attention bienveillante sur les missions confiées aux Carmes déchaussés et qui n'ont pas jusqu'ici trouvé d'historien. Il y aurait, croyons-nous, peu d'aumônes mieux placées. (La Revue du Monde Catholique).